



# A D O L P H E,

## E M P E R E U R

d'Occident.

*Estant élu par ceux qui ne croyoient m'élire,  
Ils mépriserent ma vertu,  
Et ne cessèrent d'en médire,  
Qu'au moment que je fus par la Parque abatu.*

**C'**EST une chose étrange, que les hommes soient aveuglez iusqu'à ce point, que de mépriser les vertus, si elles ne sont enchassées dans de l'or, ou accompagnées du luxe ordinaire du monde, qui bien loin d'en relever l'éclat, ne sert le plus souvent qu'à les rendre moins illustres; comme si la patience de Iob sur son fumier, n'estoit pas autant à admirer que la generosité d'Auguste sur le Thrône, & dans le gouvernement de l'Empire. Neant-

II. Partie.

P

1298  
Nauclet.  
Tribem.  
Cuspi-  
maga

moins ce maudit amour que nous portons aux richesses de ce monde, nous trouble tellement les sens, qu'il nous fait le plus souvent refuser l'honneur que nous devons à nostre Dieu, pour le rendre par un crime abominable à ses plus basses creatures. Le mépris que l'on fit d'Adolphe, à cause que ses richesses n'estoient pas suffisantes pour luy faire porter la couronne avec autant d'éclat, qu'avoient fait ses predecesseurs, confirme cette verité. Il estoit Comte de Nassau, & proche parent de l'Archevesque de Mayence, nommé Girard, lequel voulant faire Adolphe Empereur, s'avisa d'une finesse, qui luy réussit cōme il se l'estoit proposé. Pour ce sujet il prit les Electeurs, chacun en leur particulier, & leur nomma un de leurs ennemis pour Empereur, lesquels bien loin d'y consentir, luy dirent que s'il ne vouloit point donner sa voix à celuy qu'il leur proposoit, ils favoriseroient de leurs suffrages celuy qu'il voudroit; ce qu'il leur accorda, les priant en particulier de donner leur voix à Adolphe, & de n'en rien dire

aux autres Electeurs , à qui il avoit fait la mesme priere. Quelque temps après ils s'assemblerent à Francfort pour voter à l'élection, qu'ils firent du Comte Adolphe , qu'ils nommerent tous d'une voix commune pour Empereur des Romains. Cét accord de voix ne surprit pas seulement tous ceux qui croyoient que ce seroit Albert fils de Rodolphe qui seroit élu : mais les Electeurs mesmes , qui ne pouvoient comprendre comment cela s'estoit pû faire , veu qu'ils n'avoient pas eu dessein d'élire celuy qui fut élu. Cette élection faite , l'Archevesque de Mayence , qui estoit ( comme nous avons dit ) parent d'Adolphe , l'ayda de ses moyens pour lever un train digne de sa qualité , parce que ses revenus n'y pouvoient pas suffire. Il fut peu après couronné à Aix la-Chapelle avec le consentement du Pape , auquel il envoya jurer de sa part , qu'il maintiendroit toujous les privileges de l'Eglise, Pendant ce temps le Roy de France Philippes le Bel , avoit grande guerre avec Edoüard Roy d'Angleterre , qui ayant appris que l'Empereur

avoit besoin d'argent, luy envoya cent mille écus, à condition qu'il luy donneroît secours contre le Roy de France; ce qu'il luy promit. Ce traité luy attira le mépris des Princes de son Empire, qui ne pouvoient souffrir que leur Empereur fust en quelque façon à la solde d'un Roy; qui luy estoit beaucoup inferieur en dignité. D'un autre costé le Roy de France sçachant son intelligence avec le Roy d'Angleterre, fit conduire de grandes troupes en Allemagne pour secourir Albert Duc d'Autriche, qui luy faisoit la guerre. De plus les Electeurs estant devenus ses ennemis, à cause qu'il ne leur avoit pas fait part de la somme, qu'il avoit receuë d'Edouïard, le démirèrent de l'Empire, du consentement mesme de l'Archevesque de Mayence, qui l'avoit fait nommer, & élurent en sa place Albert son plus grand ennemy. Pour appuyer leur mauvais procédé, ils alleguoient qu'Adolphe s'estant soumis au Roy d'Angleterre, n'estoit plus digne de commander; ils l'accusoient aussi d'avoir fait tuër un Prestre comme il disoit la Messe. d'a

voir fait battre de la monnoye legere, & d'avoir débauché une jeune Damoiselle; outre cela ils luy imputoient d'autres crimes, qui n'estoient fondez sur aucune preuve valable & suffisante pour en venir à cette extremité. Adolphe Prince genereux & vaillant, apprenant tout ce qu'on faisoit contre luy, assembla tous ceux qui luy estoient restez fidels, & bien qu'ils fussent en petit nombre, à l'égal de ceux qui tenoient le party d'Albert, il ne laissa pas de les mener contre luy. Ayant appris que son ennemy devoit aller à Aix-la-Chapelle pour se faire couronner, il s'empara du chemin, & luy fit sçavoir, *qu'il falloit avant que de se faire couronner, qu'il passast sur le ventre d'un petit nombre de desesperez, dont la vie luy en couteroit bien d'autres.* Ces paroles faisoient bien voir que si Adolphe n'esperoit pas vaincre son ennemy, il tâcheroit du moins de mourir en combattant genereusement, comme il fit depuis; car s'estant attaché à l'armée ennemie, il en soutint les efforts l'espace de six heures, & quoy que le Soleil de midy luy fust opposé,

il ne laissa pas de faire un grand carnage des soldats d'Albert, lequel l'avisant qui estoit tombé de son cheval au milieu de la meslée courut dessus, & sans luy donner le temps de se reconnoistre, luy donna plusieurs coups d'épée en luy disant, *C'est icy Adolphe qu'il faut perdre l'Empire*; à quoy Adolphe répondit en expirant. *L'Empire Albert est entre les mains de Dieu qui te jugera un iour*; ayant prononcé ces paroles il expira: ce qu'ayant veu les siens, ils laisserent Albert maistre de la victoire, qui luy cousta la plus grande partie de ses soldats. Cela arriva l'an de grace 1298. le 2. Iuillet, après avoir regné six ans & six mois, On luy donne pour devise:

*Animus est qui divites facit prastat vir sine pecunia, quàm pecunia sine viro.*

C'est le seul courage, qui rend un homme véritablement riche, les richesses estant faites pour les hommes, quoy que les hommes ne soient pas creéz pour les richesses.